

France Inter – émission de Laure Adler – 7 mars 2009

Les coups de coeur de Mr Guy

SCANNER

*Nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes dévorés par le feu
(hurlements en faveur de Guy Debord)*

conception, réalisation et mise en scène: David Ayala

corréalisation des films et montage: Julie Simonney

Théâtre Gérard Philipe – 59 Bld Jules Guesde 93207 Saint-Denis, jusqu'au 21 mars

Un léger manque d'organisation le soir de première - un entracte un tantinet longuet - mais je gage que l'équipe va trouver très vite ses marques. L'eau du bain manquait parfois de fluidité, mais je garde le bébé: Guy Debord emmaillotté du travail de David Ayala et son équipe.

Pas très rose le bébé. Il a commencé à crier très fort voilà une cinquantaine d'années. Et son cri résonne d'autant plus aujourd'hui, que l'actualité de notre monde lui donne de plus en plus raison.

Je fais partie de ceux qui, sans avoir lu tout Debord et s'étant contenté de la lecture pas toujours facile de son célèbre ouvrage "La société du spectacle", sont conscients qu'il est difficile aujourd'hui pour un penseur honnête d'interroger notre monde en tous ses états, en faisant l'économie de l'œuvre du créateur du situationnisme.

"Là où le monde réel se change en simples images, les simples images deviennent des êtres réels, et les motivations efficientes d'un comportement hypnotique"... "A mesure que la nécessité se trouve socialement rêvée, le rêve devient nécessaire. Le spectacle est le mauvais rêve de la société moderne enchaînée, qui n'exprime finalement que son désir de dormir. Le spectacle est le gardien de ce sommeil"

De tels mots sont d'une importance capitale en ces temps où les "Star Ac" et les rêves de célébrités faciles côtoient l'assoupissement de la pensée, mise à part peut-être dans quelques contrées caraïbéennes.

C'est la première fois, et sur le plateau du T.G.P., que l'on monte un spectacle rendant hommage à Guy Debord. Par successions et juxtapositions d'adresses, de scènes, de projections nous entendons la pertinence d'une telle pensée. Des scènes hilarantes où les comédiens exhibent nos convulsions consuméristes. A un moment, un silence lourd de signification entre regardants et regardés, les acteurs s'étant arrêtés, figés. Un homme tire à bout portant sur une femme qui ne tombe pas, mais sourit, "souriez vous êtes mort!". Par deux fois des spectateurs réagissent et interviennent. L'on pense à ce moment là à Augusto Boal et son théâtre forum.

Mais là où j'ai été le plus ému, où j'ai ressenti toute la force de ce spectacle, c'est dans la naissance de la poésie issue de cette rencontre entre le spectacle de notre société, incarnée par les comédiens, et la critique de la société du spectacle.

J'ai pensé à Pessoa, Oscar Wilde. Et ce spectacle, en révélant la force poétique de l'écriture de Guy Debord, accomplit par deux fois sa mission: nous présenter un spectacle de qualité, et nous rappeler que le théâtre naît là, où il sait faire naître la poésie.

Encore bravo à David Ayala, les comédiens, l'équipe technique, et au théâtre Gérard-Philipe qui a su les accueillir.